

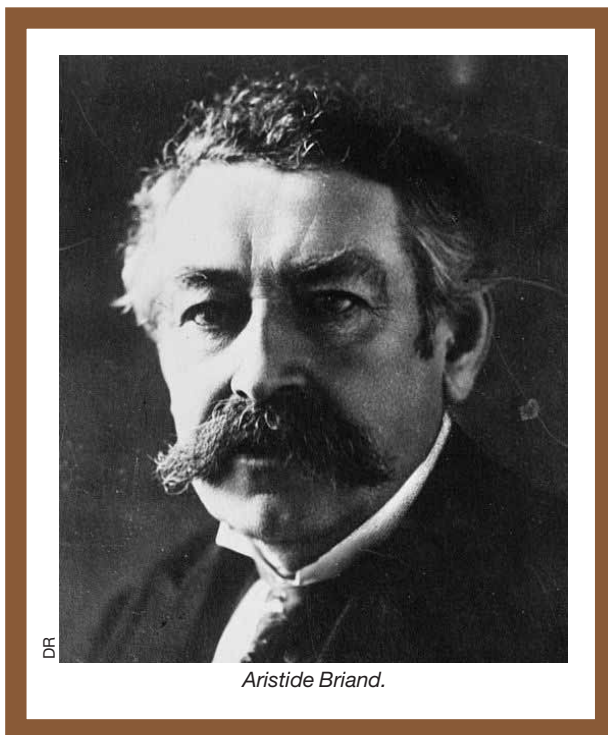
## Quand le Breton Aristide Briand œuvrait avec Pelloutier, Lloyd George et MacDonald

**A**RISTIDE BRIAND, ce grand homme d'État, est né à Nantes en 1862 et avait deux ans quand ses parents s'établirent à Saint-Nazaire. Prix Nobel de la paix en 1926, il croisa trois personnalités d'exception qui marquèrent son destin politique. Il milita un temps à la Fédération socialiste de Bretagne, aux côtés de son compatriote nazairien Fernand Pelloutier, figure de l'anarcho-syndicalisme. Plus tard, son chemin allait croiser deux grands hommes politiques de la même génération, le Gallois David Lloyd George et l'Écossais Ramsay MacDonald. Comme ses deux homologues celtes, Aristide Briand était profondément attaché à son identité. Il revendiqua toute sa vie son appartenance à la Bretagne, comme le souligne le site officiel du Prix Nobel : « Il avait reçu en héritage beaucoup de l'âme bretonne. » Il fascinait par sa personnalité subtile, voire insaisissable. Son parcours politique, évoluant avec le temps vers le réformisme et les compromis, ne pouvait que le rendre suspect aux yeux d'une certaine gauche française. Son habileté de négociateur et son éloquence légendaire furent déterminantes dans la recherche d'une paix durable en Europe. Orateur-né, comme un autre Nantais, Waldeck-Rousseau, il avait une certaine allergie pour l'écrit. Cette primauté de l'écoute et de la parole lui venait sans doute de ses études au collège de Saint-Nazaire.

### Les deux Nazairiens théorisent le concept de grève générale

Dès les années 1890, Briand et Pelloutier théorisent le concept de grève générale qui, s'il reste un mythe par la difficulté de son application, porte en lui les germes de la désobéissance civile en utilisant la voie non violente pour faire triompher la cause ouvrière. On retrouve là ce pacifisme qui allait être une constante chez Briand. Loin de la Bretagne, Gandhi dans sa lutte contre l'Empire britannique allait démontrer que cette démarche intellectuelle pouvait être efficace si les masses s'y en-

gageaient résolument. Cette idée fut violemment combattue par le courant socialiste dirigé par Jules Guesde. Ici commençait l'incompréhension de la gauche française pour Briand.



Aristide Briand.

### Le « sorcier gallois » et « l'arrangeur breton »

Le Breton était apprécié à Londres où il entretenait depuis la Première Guerre mondiale d'étroites relations avec le Premier ministre Lloyd George. Aux sautes d'humeur du Gallois, Briand répondit un jour, en faisant allusion aux origines communes des Bretons et des Gallois, mais fort peu diplomatiquement : « Il commence à m'embêter, ce Breton, avec son éternelle scène de rupture. On dirait une vieille cocotte ! » Grâce à ses talents de conciliateur, l'impétueux Gallois eut cependant un rôle fondamental dans la reconnaissance de l'État d'Irlande. Et, à l'opposé des réticences du Quai d'Orsay, Briand salua « la nouvelle de l'heureux règlement de la question irlandaise que vous avez su, malgré de si graves difficultés, mener à bonne fin ». Ces deux séducteurs avaient des personnalités très fortes, renforcées par leurs origines modestes, avec des débuts politiques commencés très à gauche. Ils passaient souvent pour des

esprits brouillons avec leur dilettantisme qui détonnait dans le microcosme diplomatique. Le « sorcier gallois » et « l'arrangeur breton » – comme la presse les qualifia – ne pouvaient que s'entendre...

### Ramsay MacDonald et Aristide Briand, deux incompris

Le Breton Aristide Briand et l'Écossais Ramsay MacDonald furent tous deux exclus de leurs partis socialistes respectifs. Tous deux étaient des pacifistes et des internationalistes militants. Toute leur vie : ils cherchèrent le consensus, ce qui allait les brouiller avec leurs anciens amis politiques, pour qui leur modération allait être considérée comme une trahison. L'Écossais, issu également d'un milieu modeste, devint en 1924 le premier travailliste locataire au 10 Downing Street. MacDonald fut un soutien actif pour son « vieil ami » dans le combat pour la paix. Contrairement à Briand, MacDonald a beaucoup écrit. C'est le militant breton Louis Leroux qui traduisit en 1921 son essai *Le Socialisme et la Société* aux éditions Flammarion.

### Le Breton disparaît l'année de la fermeture des Forges de Trignac

Briand meurt en 1932, l'année de la fermeture des Forges de Trignac, célèbres dans l'histoire du mouvement ouvrier breton pour la grande grève de 1894. Venu soutenir les grévistes, le leader socialiste Millerand avait déclaré : « En venant en Bretagne, nous irons de communes en communes porter la bonne parole jusqu'à la conquête définitive de la presqu'île bretonne par le socialisme. » Le port de Saint-Nazaire vivait alors de l'importation du charbon gallois, cet or noir de Cymru étant à l'origine d'un mouvement ouvrier puissant au pays de Galles. C'est d'ailleurs là, à Aberavon, dans le Sud gallois si combatif, que Ramsay MacDonald avait relancé sa carrière politique en 1922.

Hubert Chémereau